

Les animaux, pendant la Grande Guerre.

M. Jean-Michel DEREK, docteur en histoire, spécialiste de l'histoire de l'environnement et des relations de l'homme à la nature, a publié plusieurs livres sur le bois de Vincennes, sur l'histoire des zoos, sur les marais et les zones humides, ainsi que sur les animaux pendant la Grande Guerre. C'est ce sujet qu'il a évoqué pour la section du XIIème arrondissement, lors d'une conférence tenue le 16 mars dernier, à la maison des associations. Vous trouverez, ci-après, quelques notes prises pendant cette conférence, qui fut très vivante et appréciée.



En ces années de commémoration de la guerre de 1914-1918, le sort tragique des soldats au front et les 1,4 millions de morts (pour la seule France) de ce conflit européen sont bien sûr au premier plan.

Mais, il faut savoir aussi que les animaux ont payé un lourd tribut à la folie des hommes. Il y a un monument commémoratif des animaux pendant la guerre en Angleterre, à Park Lane à Londres. Il y en a aussi au Japon et en Australie.

Les chevaux ont particulièrement payé un lourd tribut.

1,1 million de chevaux de France sont morts pendant cette période. 10 millions sur l'ensemble des armées engagées dans le conflit. Toute la stratégie du début du conflit était basée sur le mouvement et la cavalerie. Puis, jusqu'en octobre 1917, on a assisté à une stabilisation du front. A partir de 1916, la guerre est progressivement devenue plus industrielle et en 1918, l'emprise du pétrole était installée.

Pendant toute cette période, il a fallu beaucoup de chevaux. La France en possédait 3 millions. 1 million a été réquisitionné. Les chevaux recevaient un fer sur leur sabot et étaient tatoués à la crinière. Tout officier était doté d'un cheval. Les chevaux de trait étaient nécessaires pour tracter les canons.

Fin 1917, il y eut une deuxième guerre de mouvement. La nourriture manquait. Les chevaux étaient forcés à faire de trop longues étapes. 400 000 sont morts en quatre mois. La malnutrition était flagrante. Un moment, on a adapté le nombre des chevaux aux stocks d'avoine disponibles. Pendant toute cette période, il a été nécessaire d'acheter des chevaux en Argentine, au Canada.

Les chevaux supportaient mal les traversées en bateau. Il y eut beaucoup de chevaux morts et malades. Ces chevaux importés ont transmis des maladies aux chevaux européens. Quand les Américains sont arrivés en renfort à la fin de la guerre, il a fallu leur fournir 100 000 chevaux. Ils les payaient plus cher aux paysans qu'auparavant les armées françaises.

Mais aussi les chiens, les ânes, les pigeons...

D'autres animaux ont payé un tribut à la guerre. Les chiens, en premier lieu. Les armées belge et allemande croyaient au chien, moins l'armée française. Il y eut beaucoup de chiens auxiliaires

des services sanitaires. En France, les maîtres n'étaient pas formés, au début de la guerre. Cela s'est amélioré ensuite. Il y eut des bergers allemands, des chiens ratiers, des chiens de patrouille, des chiens de bât. Le rôle des chiens était important dans les tranchées pour protéger les soldats des rats et des corbeaux, surtout dans les tranchées françaises qui étaient plus sales que les tranchées allemandes. On a aussi utilisé des ânes dans les tranchées.

Les services vétérinaires français ont longtemps été négligés et mal organisés, à la différence des services anglais, créés et formés pendant la guerre des Boers.

Il faut savoir aussi qu'on a fabriqué des masques à gaz pour les chevaux et les chiens.

Les pigeons ont aussi joué un rôle non négligeable. Les états-majors n'étaient pas convaincus au début de leur utilité. Or les pigeons furent très utiles pour porter des messages renseignant sur la longueur des tirs à faire pour toucher les tranchées ennemies. Le pigeon Vaillant est associé à la mémoire de la résistance des poilus au fort de Vaux.

Les pigeons sont capables de parcourir de longues distances. Un record de voyage: Saïgon jusqu'au Mont Valérien.

Le dernier pigeonnier militaire se trouve encore au Mont-Valérien. Les Chinois utilisent encore des pigeons militaires.

D'autres animaux à mentionner (les «totos» et les animaux de compagnie).

D'autres animaux n'étaient pas désirés: les «totos», la vermine. Pour se protéger des rats, on fabriquait des lits-cages dans les tranchées.

Les animaux de compagnie furent tolérés un temps pour les officiers. On les interdit ensuite. Dans les tranchées, les

soldats adoptaient des chats. Sur les bateaux, il y avait aussi des chats. Les Anglais amenaient parfois avec eux de gros animaux (gazelles, lions parfois) et des singes.